L'ASSOCIATION DUCHAMPS-LIBERTINO PRÉSENTE

MARTINE LIBERTINO

DOSSIER DE PRESSE

ARTICLES

PHOTOS ÉVÉNEMENTS

Association Duchamps-Libertino
Pour l'Encouragement de la Sagesse et de la Paix dans le Monde
Reconnue d'utilité publique
11, rue du Bourg-Dessus
CH – 1248 Hermance
0041 (0)79 750 01 90
0041 (0)22 751 11 20
ecoledeveilphilo.geneve@duchamps-libertino.org
ecoledeveilphilo.lausanne@duchamps-libertino.org
http://www.associationduchamps-libertino.org

Spécial Droits de l'enfance

Une école pour apprendre à mieux vivre

Œuvrer pour la paix dans le monde: si beaucoup seraient tentés de baisser les bras face à l'ampleur de la tâche, Martine Libertino, elle, s'y engage depuis des années avec passion. Convaincue que la clé réside en chacun de nous, elle a créé au sein de l'Association Duchamps-Libertino l'École d'éveil philosophique pour enfants et adolescents. Douce rêveuse ou sage visionnaire? **Par Nathalie Getz**

Martine Libertino, dans quel esprit s'inscrit ce projet?
La paix dans le monde n'est possible que grâce à une forme de sagesse. Le problème le plus important vient du fait que nous n'apprenons ni à connaître nos besoins et à les respecter, ni à les faire respecter tout en respectant ceux des autres. Je me suis engagée dans le domaine de l'humanitaire car je suis sûre qu'il est possible d'éduquer les gens à être meilleurs. C'est pour cela qu'il est important de travailler avec les enfants.

À qui s'adressent ces cours et comment se déroulent-ils?
Ils sont destinés aux enfants dès 6 ans et aux jeunes jusqu'à 20 ans. Ils se déroulent sous forme de six cours de deux heures chacun, organisés en dehors des structures scolaires. Nous expliquons d'emblée aux enfants qu'ici, ils ne sont pas à l'école: tout repose sur le dialogue et la discussion. Avec les petits, nous travaillons de manière plus ludique. C'est avec une question très concrète que nous démarrons le cours: est-ce que vous vous aimez? Passé les premiers instants de gêne, les jeunes commencent à s'ouvrir et à parler de leurs difficultés. Ils réalisent alors qu'ils ne sont pas les seuls à y être confrontés.

Comment rendre concrets des principes philosophiques pour les enfants?
Les enfants comprennent beaucoup de choses et les discussions peuvent mener loin. Pour être heureux, il est nécessaire de pouvoir prendre conscience des peurs et des colères issues de notre subconscient, source de tous nos malaises, et de nous en déprogrammer. Prenons l'exemple d'un enfant qui peine à s'exprimer: nous lui montrons qu'il se tait parce que son subconscient lui dit: «Ne parle pas, de toute façon, tu ne seras pas compris!» Or, ce silence va provoquer des tas de problèmes, tels que la timidité, les malentendus, un repli sur soi dans une attitude de victime incomprise… Ou, à l'inverse, l'enfant va devenir très provocateur et tout tourner en dérision. En repérant le fonctionnement de son subconscient, l'enfant apprend ainsi à le maîtriser et à ne plus se laisser manipuler par lui. Il va apprendre à faire confiance à sa conscience.

La première volée de classes s'est achevée cet été. Quels échos avez-vous recueillis?
Lors de la dernière rencontre, avec l'animateur, les enfants et leurs parents, je fais un bilan du travail et des résultats de chacun. C'est une bonne occasion de mettre à plat d'éventuelles difficultés. Et cela à tout âge, car des problèmes non réglés avec nos parents nous poursuivent toute notre vie. J'ai été particulièrement touchée par le témoignage d'une mère qui a parlé de son bonheur de voir que depuis que sa fille vient à ces cours elle s'aime.

Actions humanitaires dans des pays en conflit, appel pour la paix, conférences, formation de médiateurs, consultations pour adultes… tout votre parcours de vie est consacré à un engagement pour la paix dans le monde. D'où vous vient cette énergie?
Enfant, j'étais déjà idéaliste. J'ai vécu dans un environnement très dur et j'ai beaucoup souffert de l'égoïsme et de la lâcheté. Ce qui a développé mon amour des autres.

Voilà qui est ambitieux!
Non, pas du tout. Ce qui est utopique, c'est de penser que nous pouvons continuer à vivre de la manière dont nous fonctionnons aujourd'hui. Nous nous contentons de soigner les symptômes sans jamais nous attaquer aux causes de nos malaises et à celui de notre société. Il est clair que cela nécessite de se remettre en question. Mais mon ambition n'est pas de sauver l'humanité: je ne fais que proposer des pistes. Je suggère que l'on arrête de dire que c'est la faute des autres pour se regarder soi-même. ■

> **Les cours,** organisés en trois groupes (6-11 ans, 12-15 ans et 16 ans et plus), sont donnés actuellement dans plusieurs villes de Suisse romande.

> **Pour plus d'informations**
Association Duchamps-Libertino
www.associationduchamps-libertino.org,
association@editionsduchamps.ch,
tél. 022 751 11 20

Des cours pour apprendre à vivre... heureux

L'école d'éveil philosophique pour enfants et adolescents de 6 à 21 ans est née en 2006 d'une réflexion personnelle, très originale et qui remet en cause des habitudes et des idées reçues. Le point de vue de sa fondatrice Martine Libertino, philosophe, écrivain et formatrice.

S.G.

Apprendre à se connaître pour mieux vivre ensemble

Violence et dépression, incompréhension et conflits de générations ? Notre société est trop pressée pour s'attarder sur les causes d'un mal dont on soigne depuis trop longtemps les symptômes. L'enfant naît doué de qualités lui permettant un plein épanouissement s'il en accepte l'authenticité et s'il les assume pleinement. Mais une connaissance parfaite de ses besoins et de son fonctionnement lui est indispensable. Tant qu'il ne prend pas conscience de cela, deux êtres en lui se confondent : sa Conscience[1] connaît ses besoins et les respecte, son subconscient[1], acquis émotionnel, refuse la vérité et se justifie en chargeant la responsabilité des autres ou de la vie. En cours, il apprend à comprendre ces deux personnages, à tenir compte des appréciations du premier en disciplinant le second.

Douze cours par année permettent d'exprimer soucis, problèmes émotionnels et d'en supprimer les causes. Les animateurs de l'École sont formés et suivis dans le cadre de la **formation initiale et continue de médiateurs** qui s'adresse également aux entreprises et aux cadres, aux organisations humanitaires, de coopération au développement, aux associations d'entraide et établissements d'utilité sociale, aux thérapeutes, enseignants, médiateurs éducatifs et responsables de famille.

Se cacher derrière la conjoncture et répondre aux pressions de notre société par la peur ne sont que des faux-fuyants. Au sein de notre société, nous pouvons agir et allier progrès et dignité en apprenant à nous connaître, à connaître et aider les autres, mais aussi à nous en protéger. ●

MARTINE LIBERTINO

[1] *« Réflexions sur l'éveil philosophique de nos enfants Pour parents et enseignants »*. Martine Libertino, Éditions Duchamps. Sortie du tome II, en juin 2007.

Les cours

Collège Calvin - Genève
12 mardis par an
6 à 11 ans : 17h30 -19h15
12 à 15 ans : 19h15 -21h
Autres villes sur demande

Pour plus d'informations :
École d'éveil philosophique
association@duchamps-libertino.ch
www.associationduchamps-libertino.org
11, rue du Bourg-Dessus - 1248 Hermance
Tél. : 022 751 11 20

Le 12 juillet, journée de travail pour les 15/21 ans

- Aimer ma personnalité, respecter celle des autres. Mesurer la valeur de mes dons.
- Identifier sans orgueil mes problèmes émotionnels et les partager.
- Gérer ma vie affective et mes rapports avec les copains. Sexualité, drogue, alcool.
- Comprendre et résoudre les conflits avec les adultes.
- Que faire contre la violence, la démotivation ?
- Quel regard avoir sur la société ?
- Égoïsme et valeurs morales. Médias et publicité.

Pour plus d'informations :
Formation de médiateurs - Journée de travail
martinelibertino@freesurf.ch
www.martinelibertino.ch

Aide éducative, conseil en pédagogie

Aide: Pipi au lit - Enurésie nocturne

Autonomie et limites: aider l'enfant à grandir

Aider l'enfant à grandir: Apprivoiser ses peurs

Cours Parents Plus®

Argent de poche

Attendre le meilleur de son enfant

Concentration et enfant: comment et pourquoi se concentrer?

Autonomie: encourager l'autonomie de l'enfant

Chaussures pour enfant: comment bien les choisir

Conflits de loyauté : copain ou famille, faut-il choisir ?

Communiquer avec son enfant

Créativité: conseils - ateliers pour stimuler la créativité

Enfant terrible

Enfant unique: un profil type?

Philosophie: l'éveil philosophique des enfants

Un article proposé par Martine Libertino
Conceptrice de l'Ecole d'Eveil Philosophique pour Enfants et Adolescents de 6 à 21 ans

Qui suis-je ? Suis-je maître de ma vie ? Comment construire mon bonheur, me protéger de la peur et de la souffrance ? Me sentir libre tout en restant généreux ? Voir mon avenir et celui du Monde avec confiance ?

Bien plus qu'une réflexion intellectuelle, la philosophie (Etymologiquement : amour de la sagesse et du savoir) répond à ces questions. Elle doit se vivre avec son coeur, être mise en pratique quotidiennement. Ainsi, elle offrira des résultats porteurs de récompenses.

L'enfant et l'adulte éprouvent le besoin de rêver, d'avoir un idéal, mais notre Société pourrait leur faire croire que ce besoin est incompatible avec une réalisation matérielle. En réalité, philosophie et éducation sont complémentaires. Dès l'enfance, l'être humain a besoin de comprendre son fonctionnement, de découvrir ses qualités, ses dons et les difficultés émotionnelles qu'il sera capable de gérer sans peur et sans colère. Cela l'aidera à apprendre son « métier d'Homme ».
Vue sous cet angle, la découverte de la philosophie est une aventure merveilleuse permettant de prendre conscience de son pouvoir, de son libre arbitre et de sa liberté de jugement face aux grands défis de sa vie, de la Société et du Monde. Eveiller correctement les enfants à la philosophie les aide à développer leur maturité sans qu'ils ne perdent beauté et pureté. Initiés à la sagesse et au savoir, ils ne s'interrogent plus sur le sens de leur existence et les conditions de leur bonheur futur, mais ils trouvent les réponses, agissent pour le bonheur de tous et le leur. Ils apprennent à s'aimer, à se faire confiance, à se positionner face à la force négative, à exprimer leurs sentiments et leurs émotions, à agir avec responsabilité et rigueur pour réaliser leurs rêves.

entreprendre 34
MAGAZINE DE LA JEUNE CHAMBRE ÉCONOMIQUE DE GENÈVE

DOSSIER

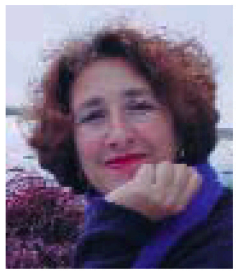
l'innovation

DES IDÉES, DU PROGRÈS ET DES HOMMES

ÉCONOMIE | ÉDUCATION | SOCIÉTÉ | CULTURE

VIOLENCE À L'ÉCOLE

SORTIR DES CONVENTIONS QUI RASSURENT



MARTINE LIBERTINO

ÉCRIVAIN, PHILOSOPHE, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DUCHAMPS-LIBERTINO POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA SAGESSE ET DE LA PAIX DANS LE MONDE

L'homme est-il responsable de ses actes manqués ? Une question m'a toujours habitée : pourquoi nous acharnons-nous à vouloir « soigner » les symptômes du mal-être de notre société alors que, depuis longtemps, nous serions capables d'en guérir « les causes » ?

Ce mal, insidieux et persistant, sévit à tous les niveaux, touche toutes les cultures. Riche ou pauvre, cultivé ou analphabète, l'homme y est journellement confronté. Au plus profond de son âme, régissant ses habitudes, il endort sa vigilance. En sommeil, ce volcan invisible, réceptacle de nos peurs et de nos colères, de notre orgueil ou de notre sentiment d'infériorité, de notre culpabilité ou de notre égoïsme, nous entraîne à croire à notre bonheur. Laissant jaillir les émotions qui le gouvernent, il suscite conflits et désillusions : il se nomme « subconscient ». Au quotidien, il est le principal catalyseur de nos souffrances, de nos échecs affectifs et de nos antagonismes familiaux. Sur le plan social, il engendre les guerres et les révolutions. Ainsi, du communisme au capitalisme, du polythéisme au monothéisme, le monde bouge mais ne change pas. L'homme se révolte mais n'évolue pas. Les conflits orchestrés actuellement dans le monde nous en démontrent les effets et, bien qu'un grand vent d'individualité fraternelle souffle sur l'ensemble de la planète, notre désir de changement nous laisse souvent frustrés et nous ne savons que faire, ce qui nous conduit à la tristesse et au renoncement.

Existe-t-il un dénominateur commun entre les réalités politiques et sociales de notre société et les problèmes de violence pénalisant nos familles et l'ensemble du monde scolaire ?

Si nous concevons l'existence du subconscient et des réactions en chaîne qu'il provoque, nous pouvons répondre affirmativement et prendre conscience que les relations actuelles entre les parents, les jeunes et les professionnels de l'enfance ne sont que la suite logique d'une immense incompréhension de notre fonctionnement, de notre libre arbitre et de nos pouvoirs, mais surtout de notre capacité à changer nos mécanismes et à calmer nos instincts guerriers. « Evolution n'est pas révolution. » Un changement social ou personnel nécessite une analyse neutre de l'héritage que les générations passées nous ont légué ainsi que la persévérance et la volonté de concrétiser les fruits de cette analyse.

Afin de comprendre ce phénomène de violence, retournons au siècle passé. Depuis près de cent ans, notre société progresse vers un nouvel idéal s'appuyant sur le respect de son individualité et de sa liberté de choix. Ce besoin – enfoui en chacun de nous – a cependant bouleversé notre vision de la famille, du couple et de notre place au sein de la société. Tracées à l'avance, les conditions de vie des générations précédentes ne les ont pas incitées à remettre en question aussi facilement qu'aujourd'hui une carrière, une relation affective, les pouvoirs ou les responsabilités de la classe dirigeante. Elles eurent pour atout le maintien de la société dans une relative stabilité – l'acceptation des conventions palliant la connaissance de soi – ou chacun jouait son rôle : le père travaillait, la mère élevait les enfants et ces derniers obéissaient. Mais cela fit également naître la négligence de leur véritable personnalité.

Durant les années soixante, l'éveil des valeurs personnelles transforma nos idéaux, qui s'attachèrent de plus en plus à la recherche d'un bien-être personnel ; vint

ensuite la prise de conscience du respect des besoins de nos enfants et le désir d'engager un dialogue, de leur offrir une liberté de développement dont nous ne pûmes bénéficier nous-mêmes. Ces derniers découvrirent alors la possibilité d'être reconnus, écoutés ; d'être donc libres, d'avoir des opinions, d'agir selon ces opinions. Mais ils ressentirent également – consciemment ou pas – notre culpabilité et notre désarroi devant la difficulté de donner une forme à cette liberté nouvelle.
Dès lors, notre société perdit ses repères et, face à la faiblesse, à l'incompréhension, à l'indifférence et à l'injustice de certains adultes, les jeunes répondirent par le manque de respect, le rejet et l'abus de pouvoir.

Le développement de la pensée sera indispensable au devenir de notre société, le confort et la réussite amélioreront notre quotidien, mais qu'en ferons-nous sans la compréhension de l'enfant qui, au fond de nous, continue à pleurer sur ses souvenirs inconscients ?

Comment profiter de cette formidable évolution sans recourir aux représailles ? Comment, sans rudesse, inculquer à nos enfants le respect des valeurs réelles ?

Reconnaissons d'abord que notre bonheur et celui de nos enfants dépendent de la connaissance de notre personnalité, de nos programmations émotionnelles et non de nos attentes envers notre entourage. Constatons également que les frontières entre la liberté et l'égoïsme, la responsabilité et le sacrifice sont difficiles à détecter. Acceptons enfin que, dès notre plus jeune âge, ces programmations émotionnelles dirigent nos attitudes journalières, plus tard souvent notre vie. Chaque enfant possède des dons, indissociables de sa personnalité, mais il en subira aussi les inconvénients, dans ses rapports affectifs comme dans le cadre de sa scolarité. L'un, volontaire et individualiste, sera soumis aux rapports de force, l'autre, impressionnable et dépendant, se sentira mis à l'écart, le troisième se fermera s'il ne se sent pas compris. À l'évidence, ces difficultés émotionnelles nuiront à ses résultats scolaires.
De ce fait, dans le gouvernement de sa classe, une connaissance des personnalités des jeunes qui lui font face sera un atout majeur pour l'enseignant. Afin de déjouer les conflits, d'aider les problèmes de rejet à se résorber, de soutenir un enfant timide ou anxieux, il apprendra à observer les attitudes et les réactions de ses élèves et à découvrir les différents aspects de leur caractère, ce qui lui permettra également une meilleure connaissance de lui-même et l'incitera à analyser ses propres réflexes émotionnels.
Sur les finalités et objectifs éducatifs de l'école publique, la déclaration de la Conférence intercantonale de l'Instruction publique de la Suisse romande et du Tessin déclare se donner « pour missions éducatives le développement de la personnalité équilibrée de l'élève, le développement du sens de la responsabilité à l'égard de soi-même et d'autrui, ainsi qu'à l'égard de l'environnement, le développement de l'esprit de tolérance et de coopération, le sens de la solidarité, le développement de la faculté de discernement et d'indépendance de jugement. » Elle parle également « de renforcer le partenariat avec les familles de manière à privilégier, dans la concertation, la complémentarité de l'action éducative de la famille et de l'institution scolaire. » Mais nous ne voyons nulle part les moyens d'y parvenir.
Afin d'atteindre ce résultat, une seule solution : inciter l'enfant à prendre conscience de ses programmations émotionnelles, des réactions qui en découlent et de ce qu'il attire comme conséquences. Par l'écoute de sa personnalité, des problèmes relationnels qui s'ensuivent, mais surtout par la mise en pratique de solutions mises à sa disposition, il pourra effectivement *développer son sens de la responsabilité, la tolérance et la solidarité*. À cela s'ajoutera l'indispensable amour de soi que la plupart des êtres humains ignorent.

Témoignage de Catherine Raetz-Zaugg, enseignante

L'effet réel de cette démarche est qu'il m'est davantage possible de laisser chaque enfant prendre sa place au sein du groupe, dans le respect de soi et de l'autre. Les enfants sont, par ce travail, plus conscients de la portée de leurs actes et de leur pensée ainsi que de leurs qualités profondes et de leurs difficultés. Cela m'a également permis d'intégrer de manière très positive et encourageante des élèves handicapés. De plus, j'ai constaté que cet enseignement permet aux élèves de trouver un meilleur équilibre face à certains de leurs camarades dits difficiles.

L'avis de mes collègues

« Comment fais-tu ? Dans tes classes, il y a un plus. » Je constate que certains enseignants souhaiteraient parvenir aux mêmes résultats que les miens mais, malgré leur bonne volonté, ils ne peuvent y parvenir sans une aide efficace, celle que j'ai trouvée dans les cours de Martine Libertino.

▸▸▸

Cela veut dire simplement que, si nous voulons la paix sur notre planète, nous devons commencer par éduquer l'âme de ceux qui nous suivrons et qui, plus tard, gouverneront le monde.

Gérer sans souffrir les conflits et les difficultés relationnelles et scolaires des élèves par l'étude de leurs attitudes, de leur langage et de leurs réactions émotionnelles.

Innover, c'est créer de nouvelles choses, inventer, mais c'est aussi ouvrir une voie non éprouvée par la majorité, sortant des conventions qui rassurent.

Mon projet demande un investissement de tous puisqu'il propose, dans les écoles primaires, une heure de réflexion hebdomadaire sur le comportement et les difficultés de chacun rencontrées pendant la semaine – ce qui n'est pas une innovation en soi – mais il propose surtout aux enseignants et aux étudiants de l'Ecole Normale six séminaires répartis sur deux ans, dans lesquels ils étudieraient les différentes personnalités de l'enfant, ses conditionnements, les interactions entre ses problèmes émotionnels et son environnement scolaire, les effets de son comportement sur l'état d'esprit de la classe et, pour chaque personnalité, le rôle de soutien du groupe à son égard. Enfin, cette formation leur permettrait d'être attentifs à l'importance du subconscient dans la scolarité de l'élève et dans ses relations avec ses professeurs et ses camarades de classe. En outre, ce qui n'est pas négligeable, elle les aiderait à ne pas se sentir submergés et à comprendre leurs propres difficultés émotionnelles face à certains éléments perturbateurs.

En conclusion :

À juste titre, depuis plusieurs années, les enseignants réclament le respect. En début d'année scolaire, les discours à l'égard des élèves et de leurs parents expriment tous ce même désir, mais nous n'entendons jamais parler du respect et de l'amour que l'enfant se doit de nourrir à son égard. Là est la clef ! Un être humain ne s'aimant pas, ne connaissant pas les besoins de sa personnalité, détruira ses chances de bonheur en se soumettant passivement aux autres ou en les agressant. Cela est valable pour nous comme pour nos enfants.

Travaillant depuis de longues années à aider des parents et des professionnels de l'enfance, ce projet[1], proposé au Département de l'Instruction publique, a été rodé et a donné des preuves remarquables. Sa lacune – s'il devait y en avoir une – est de solliciter un effort que certains éducateurs ne sont pas prêts à faire et de solliciter une remise en question de tout le corps enseignant. Cela ne veut pas dire que les parents soient épargnés. Cela veut dire simplement que, si nous voulons la paix sur notre planète, nous devons commencer par éduquer l'âme de ceux qui nous suivrons et qui, plus tard, gouverneront le monde. Le développement de la pensée sera indispensable au devenir de notre société, le confort et la réussite amélioreront notre quotidien, mais qu'en ferons-nous sans la compréhension de l'enfant qui, au fond de nous, continue à pleurer sur ses souvenirs inconscients ?

Notre responsabilité, adultes, parents et enseignants confondus, nous met en demeure d'accepter humblement notre rôle de guides. Les enfants nous regardent. Nous leur avons offert la possibilité de jouir d'une liberté indissociable de l'évolution de notre société. À ce présent, il ne manque aujourd'hui que le mode d'emploi.

[1] En janvier 2001, une pétition a été lancée par l'Association Duchamps-Libertino pour « l'introduction de cours d'éveil philosophique dans les écoles primaires ». Renseignements : associationduchamps-libertino@editionsduchamps.ch

Site : www.associationduchamps-libertino.org

Parutions : *La Philosophie de l'être – Tome I et II · Réflexions sur l'éveil philosophique de nos enfants à l'usage des parents et des enseignants · Les contes imaginaires de Jonathan – contes philosophiques pour enfants dès 8 ans et adultes*. Martine Libertino, Éditions Duchamps

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Interviews - Philosophies - Psychologie

Éveiller son potentiel

SAGESSES
La pédagogie initiatique pour grandir

RENCONTRE AVEC
Martine Libertino

PHILOSOPHIE
La monade de Leibniz, atome de la nature

Revue de Nouvelle Acropole n° 214 • Numéro de août à novembre 2010 — 5 €

Martine Libertino est philosophe, écrivain, artiste, thérapeute et enseignante. Selon elle, le rôle de la philosophie est d'aider les gens à mieux vivre sans se laisser submerger par les émotions de leur enfance mais en les intégrant. Pour en savoir plus, nous l'avons rencontrée chez elle, en Suisse, où elle a conçu une méthode d'éducation au bonheur et à la paix, accessible dès l'âge de six ans.

Une éducation au bonheur

L'alphabétisation et l'éducation sont un droit que nous devons à tous les enfants mais l'éducation philosophique et spirituelle est oubliée de nos jours. Pourtant elle est essentielle à la sauvegarde de nos valeurs et à l'équilibre de la société.

Acropolis : *Comment vous est venue la nécessité de créer une école d'éveil philosophique pour les enfants ?*

Martine Libertino : J'ai pris conscience que la paix dans le monde ne serait applicable que si l'on s'attaquait à la source du problème : le subconscient de l'homme. Nous devions donc agir dès le début de la scolarité. Face au désintérêt de l'Éducation nationale, j'ai décidé d'ouvrir mon école pour offrir aux jeunes une connaissance de leur fonctionnement émotionnel et des techniques de travail.

A. : *En quoi consiste cette méthode ?*

M. L. : Dans l'enfance, tout se met en place. L'enfant naît doué de qualités et de dons lui permettant un plein épanouissement mais il n'en a pas forcément conscience. Une connaissance parfaite de ce qu'il éprouve et de ses programmations émotionnelles lui est indispensable. Pourtant, ni le milieu familial ni le milieu scolaire ne lui permettent cet approfondissement. En effet, l'accumulation d'années d'études n'est pas un critère d'intelligence mais de connaissances intellectuelles. Par contre, l'école d'éveil philosophique, complémentaire au cursus scolaire, l'aide à découvrir et à aimer sa personnalité, à éduquer son subconscient et à se positionner face aux autres. Cette liberté de jugement lui donnera un pouvoir sur sa vie et il dépendra beaucoup moins du regard des autres. Il apprendra ainsi son «métier d'Homme» dans le respect des autres.

A. : *Quelles sont les clés de compréhension de l'être humain ?*

M. L. : Depuis que l'homme existe, quelle que

soit sa culture ou sa religion, son régime politique ou son système économique, il vit un conflit intérieur et permanent entre la voix de sa conscience (1) et celle de son subconscient (2). «Écouter sa conscience» et «entendre son subconscient» sortirait l'homme de ce tiraillement entre les conseils prodigués par sa conscience et les automatismes émotionnels, peurs, doutes, colères, incompréhensions de son subconscient. Prenons cet exemple : si un enfant vient au monde avec une grande sensibilité et un besoin exagéré d'être aimé, par sa dépendance affective, il souffrira d'une programmation émotionnelle ; la peur d'être abandonné ou rejeté. Cette crainte attirera ce qu'il redoute dans tous les domaines, le conduira à négliger ses besoins et à se soumettre à son entourage. Il se détestera, ce qui engendrera frustrations, sentiment d'injustice et colère. Il vivra au travers du regard des autres, alternant passivité et agressivité.

"Notre conscience n'éprouve aucun désir, elle nous suggère simplement d'agir pour notre bonheur".
Martine Libertino

A. : *Peut-on enrayer ce processus de programmations émotionnelles ?*

M. L. : Bien sûr mais ce n'est pas facile. Il faut d'abord une prise de conscience avec l'acceptation de reconnaître les automatismes émotionnels que l'on met en place dès l'enfance. Nous apprenons aux enfants à assumer leur personnalité et à aimer leurs qualités. Par des méthodes de travail très précises à mettre en pratique au quotidien, ils comprennent et suppriment ce qui les fait souffrir. Les principes d'éducation sont à peu près les mêmes pour les enfants et les adultes. Le but est d'apprendre aux enfants et aux jeunes à respecter leurs besoins et ceux des autres afin de reconnaître le rôle qu'ils seront aptes à jouer plus tard dans la société. Si la société en est là aujourd'hui, c'est que l'être humain n'a pas conscience de ses besoins. Le subconscient n'a que des désirs à court terme. Cherchons à ne plus obéir à notre subconscient mais à écouter les besoins que notre conscience nous montre. Le besoin fondamental de l'homme est d'être heureux, c'est ce que sa conscience lui propose.

A. : *Combien avez-vous déterminé de personnalités ?*

M. L. : Dans mes livres sur *La Philosophie de l'Être* (tome 1 et 2), j'ai identifié neuf personnalités spécifiques de l'homme en fonction des qualités et programmations émotionnelles régissant les comportements : l'individualiste, le sensible, le communicatif, le persévérant, l'autonome, le responsable, le philosophe, le conquérant et l'idéaliste. Pour développer les potentialités inhibées la plupart du temps par les blocages émotionnels, une prise de conscience et un patient travail sur soi, permettront à ces neuf individualités de s'épanouir pleinement et de remplir leurs rôles dans la société.

A. : *Comment se concrétise votre enseignement ?*

M. L. : J'ai mis en œuvre trois champs d'actions principaux : l'école d'éveil philosophique pour les jeunes, la formation de médiateur pour les adultes en Suisse et la formation de médiateurs pour la paix dans les pays en conflits ou sortant de conflits.

A. : *Qu'est-ce que l'école d'éveil philosophique pour les jeunes ?*

M. L. : Ouverte en 2006, cette école accueille des enfants et jeunes entre six et vingt et un ans, pendant l'année scolaire, à raison d'une séance mensuelle de deux heures. Avant ou après le cours, l'animateur invite les parents au dialogue et les tient au courant des problèmes ou des progrès de l'élève car nous exigeons une étroite collaboration entre eux et nous.
L'enseignement se différencie en fonction de trois tranches d'âge : 6-11ans ; 12-15 ans ; 16-21ans. Pour les plus jeunes, l'animateur travaille avec un ouvrage, *Les contes imaginaires de Jonathan*, que j'ai écrit pour initier l'enfant à se reconnaître dans les personnages. Les cours pour les adolescents se font sous forme de débats et discussions qui les aident à se connaître, à mieux communiquer et à comprendre leur rôle dans la société. Des objectifs mensuels et personnalisés sont donnés à chacun, mettant l'accent sur la résolution de cas concrets en lien avec les situations conflictuelles scolaires et/ou familiales.

La méthode se décompose en huit paliers d'apprentissages et quatre grands principes : principe de comportement, de mise en pratique quotidienne, d'éthique et de sagesse et de réflexion sur le monde.

A. : *En quoi consiste la formation de médiateur ?*

M. L. : Il s'agit d'une formation et d'une éducation à la paix destinée aux adultes. Elle répond aux besoins de toute personne engagée dans un travail à responsabilités, de relation d'aide ou tournée vers l'autre. La démarche éducative est basée sur les mêmes principes que pour les jeunes. À l'intérieur d'une famille, au sein d'une entreprise, d'une institution, d'un gouvernement, les qualités de médiation d'une personne permettent de transformer les conflits et les rapports de force en dialogues constructifs et en solidarité. Le rôle du médiateur nécessite une profonde motivation, une joie de vivre et un humour pour construire une société saine, pacifique et durable. Il lui faut une volonté d'acquérir la neutralité permettant de voir au-delà des apparences, d'anticiper sur les événements, de se positionner avec courage et d'admettre que toute personne reste libre de ses choix. Il doit être capable d'aider la société à être moins égoïste. Notre société souffre d'un égoïsme découlant d'un mauvais concept de la liberté. Elle est également victime de son désir de facilité, d'un manque de rigueur et d'une propension au laxisme et à la lâcheté : ce qui la rend intolérante à toute dissemblance et remet en cause ses principes de justice et d'égalité.

A. : *Quels sont vos projets ?*

M. L. : Dans mon rêve de bâtir une société pacifiée par l'éducation à la paix et la médiation, j'ai créé en 1998, l'association *Duchamps-Libertino* en dehors de toute ligne politique et religieuse, pour encourager l'entraide, la paix et la sagesse dans le monde. Par ce biais, je suis intervenue au cœur des zones de conflits avec une aide humanitaire au Kosovo (3), une pétition lors de la guerre en ex-Yougoslavie, des lettres ouvertes aux dirigeants de plusieurs pays.
Je travaille auprès de ministères de l'Éducation de pays africains (notamment la République du Congo) qui ont compris que la paix est dépendante de l'éducation menée dès l'enfance. J'ai également élaboré un projet-pilote pour l'éducation à la paix des adultes et des enfants qui est à l'étude pour le Kenya, en collaboration avec l'Association pour le Développement de l'Éducation en Afrique (A.D.E.A.) basée à Tunis. Par ses expériences passées, un peuple possède ses propres programmations émotionnelles et de ce fait, son inconscient collectif en fait un être unique. Mais il bénéficie également d'une conscience collective dont les potentialités d'amour, de liberté et de courage ne lui sont pas spécifiques puisqu'elles appartiennent à l'ensemble des habitants de la planète. Construire une société juste et responsable exige la connaissance de nos méandres émotionnels, de nos besoins fondamentaux et la motivation de servir pour le bien de tous et par amour de soi et des autres ■

Propos recueillis par Brigitte Roussillon et Brigitte Nardin

"À tout âge, chaque épreuve mal comprise s'inscrit dans le subconscient d'un être humain par la peur inconsciente de la revivre".
Martine Libertino

(1) La conscience se souvient du passé, connaît le présent et les potentialités du futur. Elle sait et propose sans s'imposer. Elle est libre, aimante, sereine et déterminée, donc neutre et clairvoyante.
(2) Le subconscient ne se souvient que des épreuves du passé, en redoute les effets et imagine les revivre à l'infini. L'homme possède pouvoir et libre-arbitre et attire ce qu'il croit ou redoute ; il attirera les bienfaits de sa conscience ou subira les épreuves que son subconscient imagine.
(3) République non officielle de l'ex-Yougoslavie

À lire de Martine Libertino
Sauver notre société, utopie et réalité, éditions Duchamps, 2009, 184 pages, 19,50 €
Philosophie de l'Être, tome 1 et 2, éditions Duchamps, 1995 et 1999, 312 pages et 512 pages,
36,40 € et 39,80 €
Réflexions sur l'éveil philosophique de nos enfants à l'usage des parents et des enseignants, tome 1 et 2, éditions Duchamps, 2002 et 2007, 96 et 164 pages, 18.50 € et 19.50 €

Association Duchamps-Libertino
11, rue du Bourg-Dessus
CH-1248 Hermance/Genève - Suisse
Tel. 022 751 11 20 - Fax 022 751 27 16
E mail : association@duchamps-libertino.ch
martinelibertino@sunrise.ch
www.associationduchamps-libertino.org

Martine Libertino, une médiatrice pour la paix

Portrait La présidente de l'Association Duchamps-Libertino (Genève, Lausanne, Kinshasa et Port-au-Prince) coordonne son action depuis Hermance.

Martine Libertino en compagnie de son chien «Larry», dans l'appartement qu'elle loue à la mairie d'Hermance.
Image: Pierre Abensur

De retour de Kinshasa, Martine Libertino nous ouvre les portes de son appartement hermançois. A l'intérieur, Larry, le cocker, nous accompagne jusqu'à un bureau offrant une vue plongeante sur le lac. C'est d'ici que la présidente de l'Association Duchamps-Libertino assure le suivi de ses programmes de formation de médiateurs pour la paix et de l'Ecole d'éveil philosophique qui accueille enfants et adolescents à Genève, Lausanne, Kinshasa et Port-au-Prince.

Peintre, philosophe et écrivain

Mais qui est donc cette femme à la créativité foisonnante? Difficile de répondre à cette question, tant cette artiste sort du lot. Peintre, philosophe, écrivain, médiatrice pour la paix, son parcours ne ressemble à aucun autre. «Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été différente des autres, confie Martine Libertino. Petite, je passais mon temps à dessiner et à écrire des poèmes. A 11 ans, je lisais Sartre et Zola. Mon besoin de créer était totalement incompris par mes parents et je vivais dans un milieu très conflictuel. Je n'ai d'ailleurs jamais trouvé ma place dans ma famille.»

Adolescente, la jeune femme suit les Beaux-Arts et fait une formation de décoratrice. Elle rêve de quitter le domicile familial toulonnais. L'occasion se présente lorsqu'un Genevois ayant rendu visite à sa sœur lui propose de lui trouver une chambre à Genève. La jeune fille de 18 ans quitte alors la Côte d'Azur avec pour seul bagage une petite valise. «Je me suis retrouvée dans une horrible chambre à Gaillard! J'ai découvert le froid et des gens qui me semblaient fermés. Cela a été très dur.»

Quinze jours plus tard, Martine est engagée au Grand Passage (aujourd'hui Globus) comme décoratrice. Elle y restera quatre ans avant de se mettre à son compte avec son compagnon d'alors. Quelques années après, elle ouvre son atelier de tissage à Carouge, puis évolue vers la peinture abstraite.

C'est au début des années 80 que cette Genevoise d'adoption trouve sa deuxième voie: elle veut consacrer sa vie à aider l'humanité. «J'ai pris conscience de mes capacités à aider les gens et j'ai commencé à donner des consultations, puis j'ai fait de la médiation de couple, familiale et dans le cadre professionnel. Je me suis formée

Par Caroline Zumbach

Bio express

1949 Naissance à Hauteluce, en France.

1968 Arrive à Genève.

1970 Commence sa carrière de peintre.

1980 Début de son travail de médiatrice.

1990 Naissance de son fils, Jonathan.

1992-1995 Médiations dans le conflit en ex-Yougoslavie.

1997 Création de l'Association Duchamps-Libertino.

2003 Création de la formation de médiateurs pour la paix.

2006 Fonde l'Ecole d'éveil philosophique.

Dès 2008 Premières interventions pour la paix en Tunisie, en République démocratique du Congo et en Haïti.

Articles en relation

Le théâtre subversif de Latifa Djerbi

Portrait La comédienne présente une performance décalée sur le sexisme ordinaire au Grütli dans le cadre de la Biennale du genre. Plus...

Par Isabel Jan-Hess Mis à jour à 19h16

L'œil généreux du pompier

seule car à l'époque, personne ne parlait de médiation.»

Du Congo à Haïti

Un matin de l'année 1992, Martine Libertino se lève avec une certitude: elle doit partir en Yougoslavie pour tenter d'aider les victimes du conflit. «Je me suis présentée à l'ambassade de Yougoslavie, à Genève, avec une pétition pour la paix. C'est ainsi que tout a commencé.» Suivront quatre voyages sur le terrain à la rencontre des divers belligérants, l'écriture d'un livre et la fondation de l'Association Duchamps-Libertino pour l'encouragement de la sagesse et de la paix dans le monde. Elle crée ensuite à Genève sa formation de médiateurs pour la paix avec un but précis: apprendre à l'être humain à s'aimer pour parvenir à la paix dans le monde. «En 2009, j'ai été invitée à Mombasa par l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique, afin de présenter ma philosophie et mes programmes pour la paix. C'est dans ce contexte que le ministre de l'Education de la République démocratique du Congo m'a demandé de former un groupe de 25 médiateurs à Kinshasa.»

Depuis, soutenue par son association – reconnue d'utilité publique et financée par ses membres et des dons privés – Martine Libertino a formé de nombreux médiateurs en République démocratique du Congo, en Haïti et à Genève. «Je ne crois ni aux lois, ni aux règles, ni à l'action des gouvernements tant que l'on ne travaille pas sur l'être humain en profondeur. La paix ne peut découler que de l'amour de soi, des autres et de la vie.» (TDG)

(Créé: 15.11.2016, 21h30)

photographe Decollogny

Portrait Le sapeur professionnel s'investit dans les voyages humanitaires de l'Association Solférino. Plus...

Par Thierry Mertenat 11.11.2016

Maître du temps, Philippe Dufour est une star

Portrait Prix Gaïa – le «Nobel de l'horlogerie» – en 1998, il est l'image même de l'horloger des montagnes. Plus...

Par Erwan Le Bec 09.11.2016

Sandra Amodio: Elle se joue des peurs de l'autre

Portrait De son enfance multiculturelle, elle a gardé l'énergie et la volonté de combattre l'injustice. Plus...

Par Isabel Jan-Hess 08.11.2016

Eric Muller: le vrai boucher de quartier

Portrait Il s'est installé dans notre ville dans les années 50, à l'époque où les Suisses allemands venaient à Genève pour y apprendre le français. Plus...

Par Thierry Mertenat 07.11.2016